

Revue d'HISTOIRE CONTEMPORAINE de l'AFRIQUE

Collecte, mise en circulation et mémoire des artefacts préhistoriques : une pratique amateur dans la zone internationale de Tanger (1936-1952)

Delphine Delamare

Mise en ligne : février 2026

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2026.1009>

Résumé

Entre 1936 et 1940, deux archéologues amateurs américains, Hooker Doolittle et Ralph Nahon, fouillent la grotte de Mugharet el Aliya (située dans la zone internationale de Tanger) et collectent des artefacts préhistoriques. En 1941, la collection rejoint le *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard. Cet article reconstruit et analyse les mécanismes et les acteurs de la collecte et de la mise en circulation d'artefacts préhistoriques depuis le Maroc vers les États-Unis. L'article examine ainsi la valeur de la collection préhistorique et ses évolutions depuis le territoire tangérois, et montre comment la pratique de l'archéologie par des amateurs est, dans la première partie du XX^e siècle, indispensable à la construction d'une discipline archéologique universitaire et institutionnelle.

Mots clés : archéologie ; objets ; amateurs ; réseaux ; Maroc ; Peabody Museum (Université d'Harvard)

Collecting prehistoric artefacts in the international zone of Tangier: an amateur practice (1936-1952)

Abstract

Between 1936 and 1940, two American amateur archaeologists, Hooker Doolittle and Ralph Nahon, excavated the Mugharet el Aliya cave (located in the international zone of Tangier) and collected prehistoric artefacts. In 1941, the collection was transferred to the Peabody Museum at Harvard University. This article reconstructs and analyses the mechanisms and actors involved in the collection and circulation of prehistoric artefacts from Morocco to the United States. It examines the value of the prehistoric collection and its evolution from the Tangier region, and demonstrates how amateur archaeological practice in the first half of the twentieth century was essential to the development of an academic and institutional archaeological discipline.

Keywords: archaeology; objects; amateurs; networks; Morocco; Peabody Museum (Harvard University)



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>
<https://oap.unige.ch/journals/rhca> e-ISSN: 2673-7604

« J'ai été fasciné par [l'amateur d'antiquités], si proche de ma profession, si clairement sincère dans sa vocation, si compréhensible dans ses élans, et pourtant si profondément mystérieux dans ses objectifs ultimes. »
Momigliano¹

En 1941, une cargaison rejoint le *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard depuis Tanger². Elle contient les artefacts de la période néolithique – outils taillés, ossements humains et animaux, poteries, etc. – excavés et collectés pendant plus de quatre ans dans les grottes du Cap Achakar, sur la côte Atlantique de la ville de Tanger et plus précisément dans la grotte appelée Mugharet el Aliya ou *High Cave*³. Cette collection a été constituée en trois temps. Tout d'abord, entre 1936 et 1938, deux archéologues amateurs américains fouillent les niveaux néolithiques de la grotte et collectent des artefacts. Le premier, le Docteur Ralph Nahon est issu d'une famille juive tangéroise, élevé aux États-Unis, formé à l'Université de Columbia et proche des scientifiques de l'*American Museum of Natural History* de New York⁴. Le second, le diplomate Hooker Doolittle, fut premier secrétaire à la légation américaine de Tanger de 1933 à 1941, avant de s'installer définitivement à Tanger après 1950⁵. La grotte est ensuite fouillée en mai et juin 1939, par l'anthropologue physique Carleton Coon, rattaché à l'Université d'Harvard et spécialiste du Maroc. Guidé dans la grotte par les deux amateurs, il fouille les couches du pléistocène laissées intactes par ces derniers⁶. Enfin, après le départ de Carleton Coon, Nahon et Doolittle reprennent les fouilles entre octobre 1939 et octobre 1940, guidés à distance, via radio, par l'anthropologue qui se trouve à Harvard et à qui ils fournissent des rapports mensuels⁷.

Nous savons qu'en 1938, Nahon engage des négociations de vente de sa collection au *Peabody Museum* et qu'elles resteront sans suite. De sa fouille de 1939, Coon rapporte avec lui quelques artefacts, notamment un squelette de lion⁸. Ce n'est qu'en 1941 que l'ensemble des objets excavés sont envoyés au *Peabody Museum*. De cette cargaison qui quitte Tanger en 1941, ne peuvent être précisés ni le nombre d'artefacts, ni leur typologie exacte, ni la manière dont elle a quitté le territoire et rejoint les États-Unis pendant le deuxième conflit mondial : y a-t-il eu une vente ? Selon quelles autorisations ? Par quel moyen de transport ? Le *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard propose un inventaire en ligne de ses collections⁹. Mais de tous les objets collectés à Tanger, un seul objet – un bloc de pierre ébréché sur une face pour former une hache à main – fait mention d'une notice précisant que la collecte et le don sont faits par Nahon et Doolittle entre 1936 et 1939.

¹ Traduction personnelle de l'autrice. « I have been fascinated by [the amateur antiquarian] so near to my profession, so transparently sincere in his vocation, so understandable in his enthusiasms, and yet so deeply mysterious in his ultimate aims ». Momigliano Arnaldo (1990), *The Classical Foundations of Modern Historiography*, Berkeley, University of California Press, p. 54.

² Howe Bruce et Movius Hallam (1947), *A Stone Age Cave Site In Tangier. Preliminary report on the excavations at the Mugharet el Aliya or High Cave, in Tangier*, Cambridge, Peabody Museum Press, 1 (XXVIII), p. 3.

³ *Ibid.* ; Sur la toponymie du site, voir : Messili Lamia (2005), « Khil (Khail, Khiril) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1357> (consulté le 13 janvier 2026).

⁴ Archives du *Peabody Museum* (Université d'Harvard), 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, Lettre de H.L. Movius Jr, directeur du *Peabody Museum* à Ralph Nahon (Tanger), le 7 février 1939.

⁵ Serels Mitchell (2018), « Espionnage et contre-espionnage ; nazis et réfugiés : Tanger durant la Seconde Guerre mondiale », in D. Dan et H. Saadoun (dir), *Les Juifs d'Afrique du Nord face à l'Allemagne nazie*, Paris, Perrin, pp. 199-228.

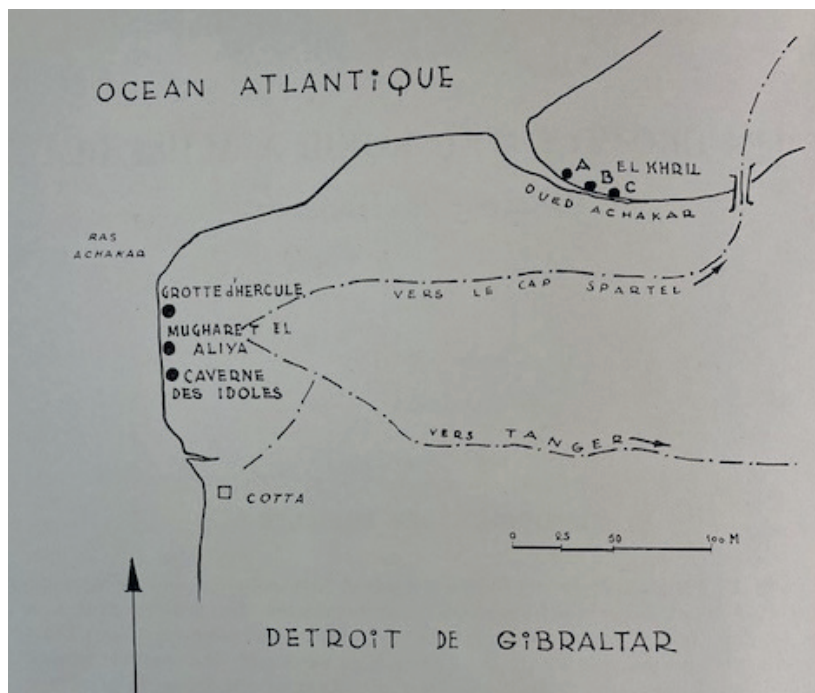
⁶ Howe B. et Hallam M., *A Stone Age Cave Site in Tangier*, op. cit., p. 3.

⁷ Archives du *Peabody Museum*, field notes from the excavation of Mugharet el Aliya or High Cave (41-51-00/1.1), 1939-1940.

⁸ Coon Carleton (1981), *Adventures and Discoveries: The Autobiography of Carleton S. Coon*, New Jersey, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, p. 148.

⁹ Catalogue en ligne des collections du *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard, <https://collections.peabody.harvard.edu/objects/details/350552?ctx=1c4b0851f5458f88beae2e0193fad48ac1cb370e&idx=0> (consulté le 13 janvier 2026).

Illustration 1: Carte extraite de l'article d'André Jodin, « Les grottes d'El Khril à Achakar », Bulletin d'archéologie marocaine¹⁰



Le Cap Achakar dépend de la zone internationale de la ville de Tanger. Depuis 1912, le Maroc est réparti en trois zones, le protectorat français, le protectorat espagnol et la zone internationale de Tanger dont le statut n'est défini qu'en 1923 et mis en place qu'en 1925 par la Convention de Paris. Cette dernière établit le Statut de la Zone internationale et met en place une organisation originale, assurée par diverses puissances occidentales : la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Belgique, le Portugal, l'URSS et l'Italie (à partir de 1928)¹¹. L'équilibre des puissances est assuré par une répartition des postes de fonctionnaires aux différentes nationalités. Ce statut, suspendu entre 1940 et 1944 par l'occupation espagnole de la zone, est appliqué jusqu'en 1956, au lendemain de l'indépendance du Maroc. La promotion et la gestion du patrimoine et des monuments ont peu intéressé l'administration internationale. L'archéologie, en particulier, n'a pas connu un développement homogène et continu : il n'existe pas de service des antiquités, comme c'est le cas pour les zones françaises et espagnoles, et un musée archéologique peine à se mettre en place ; la législation associée à l'activité archéologique semble inexistante¹².

L'étude de la préhistoire au Maroc est très récente lorsque Nahon et Doolittle commencent leurs fouilles en 1936. Les deux protectorats favorisent les fouilles de l'antiquité romaine pour servir un discours colonial et impérial qui présente les Européens comme les héritiers directs des Romains de l'antiquité et dont la préhistoire ne fait pas partie¹³. Outre quelques pratiques amateur, ces fouilles ne s'institutionnalisent sous le protectorat français qu'en 1931, lorsqu'Armand Ruhlmann est nommé Inspecteur des antiquités préhistoriques. Côté espagnol, le directeur des fouilles et du musée archéologique de la zone, César Luis de

¹⁰ Jodin André (1958-1959), « Les grottes d'El Khril à Achakar », *Bulletin d'archéologie marocaine*, Tanger, Tome III, p. 250.

¹¹ Débats Jean-Pierre (1996), « Tanger, son statut, sa zone (1923-1956) », *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 31-32, pp. 17-23.

¹² Parodi-Álvarez Manuel (2020), *Arqueología española en el norte de África Marruecos, 1900-1948*, Cádiz, Universidad de Cádiz, pp. 64-71.

¹³ Pour la littérature sur l'histoire de l'archéologie coloniale au Maghreb, voir notamment : Effros Bonnie (2018), *Incidental archaeologists: French officers and the rediscovery of Roman North Africa*, Ithaca, Cornell university press. Voir le dossier d'*Hespéris-Tamuda* : Gutron Clémentine, Skounti Ahmed (2022), « Pratiquer l'archéologie au Maghreb : Perspectives historiques et réalités contemporaines », *Hespéris-Tamuda*, LVII(2), voir l'introduction pp. 9-20. Salima Naji (2011), « Archéologie coloniale au Maroc, 1920-1956 : civiliser l'archaïque », *Les nouvelles de l'archéologie*, 126, pp. 23-28. Dans d'autres situations coloniales, voir : Schlanger Nathan (2012), « Situations archéologiques, expériences coloniales », *Les nouvelles de l'archéologie*, 128, pp. 41-46.

Montálban, commence des prospections entre 1928 et 1931, mais n'inaugure une fouille d'un site mégalithique préhistorique qu'en 1933 à Mzora, au sud de Tanger¹⁴. Dans la zone internationale de Tanger, si des fouilles ont bien lieu, il s'agit davantage d'initiatives privées qu'institutionnelles. Ce n'est qu'en 1951 qu'un groupe d'archéologues amateurs, conscients du manque de structure, crée la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger – Hooker Doolittle en est un membre fondateur¹⁵. Cette société donne un nouvel élan aux recherches archéologiques et à leur valorisation dans la zone. Le cas de la Zone internationale de Tanger, traversée par les rivalités des puissances pendant la période coloniale, permet d'étudier une situation unique de développement de la discipline, entre émergence d'acteurs non institutionnels et rivalités nationales.

Pour l'historien Peter N. Miller, l'*antiquarian*, l'amateur d'antiquités, le collecteur, le collectionneur et passionné d'objets du passé jusqu'au XIX^e siècle, a trop longtemps été présenté comme l'antithèse du scientifique et de l'universitaire¹⁶. Miller invite à renouveler l'histoire des sciences en portant son attention sur ces amateurs et sur la manière dont ils ont pensé l'étude des objets comme preuves du passé, participant ainsi pleinement à la construction des savoirs modernes¹⁷. Nathalie Richard, dans son ouvrage *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, propose d'étudier les personnalités de ces archéologues amateurs à partir de leurs collections et des usages sociaux qui en sont faits¹⁸. En proposant une étude des pratiques de l'archéologie « au ras du sol », on peut ainsi identifier ces figures d'amateurs ainsi que le rôle qu'ils ont joué dans la construction de la discipline archéologique au XIX^e siècle¹⁹. Cet article suit le sillon de cette historiographie qui tend à redonner une place à des protagonistes souvent marginalisés dans l'écriture de l'histoire des savoirs²⁰.

Peu de travaux se sont intéressés aux archéologues amateurs au cours du XX^e siècle, et encore moins dans les territoires coloniaux. Or, l'histoire de l'archéologie au Maroc ne peut se penser sans donner une place centrale à ces pratiques amateur, de la prospection et fouilles à la collecte d'artefacts, leur étude et leur valorisation. Comme cet article le démontre, ces amateurs sont plus que des intermédiaires pour les scientifiques des institutions : ils sont des acteurs à part entière de l'écriture de l'histoire du Maroc à travers ses vestiges matériels.

En se focalisant sur la collecte d'artefacts, cet article s'inscrit dans le cadre du *material turn* et des recherches qui ont suivi sur le statut des objets comme traces du passé ainsi que sur la manière dont ils ont été perçus et utilisés par les différentes communautés, qu'il s'agisse d'amateurs ou de scientifiques²¹. L'histoire des artefacts préhistoriques et les ossements s'étend de leur découverte à leur arrivée dans les collections muséales²². Sans viser l'exhaustivité, voici quelques propositions d'étapes de l'itinéraire de l'objet et la transformation de statuts ou de signification au sein des différentes communautés qui les ont manipulées ou étudiées²³. Lorsque l'archéologue prospecte son site ou démarre ses fouilles, l'objet n'est pas encore physiquement visible, il est imaginé ou fantasmé. Une fois exhumé, il doit encore passer par plusieurs étapes de nettoyage et gagne alors en valeur esthétique, jusqu'à se retrouver mis en scène dans une collection privée ou dans une vitrine de musée. Une fois classé, inventorié, documenté, comparé, l'objet gagne en valeur scientifique, circulant parfois entre les différents centres et professionnels scientifiques. L'objet a aussi une valeur sentimentale pour celui qui l'a exhumé, qui a passé du temps à lui restituer son état initial. Nous ne

¹⁴ Parodi-Álvarez M., *Arqueología española ...*, op. cit., pp. 77-78.

¹⁵ Cheddad A. Mohcin (2019), « La Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger: contexte historique et bilan des activités (1951-1956) », *Espacio, Tiempo y Forma. Serie II, Historia Antigua*, 32, pp. 153-172.

¹⁶ Le terme « *antiquarian* » est souvent utilisé de manière péjorative pour désigner les amateurs, collecteurs ou collectionneurs qui ne sont pas rattachés au monde scientifique traditionnel jusqu'au XIX^e siècle. Le terme d'amateur est davantage utilisé pour désigner les collecteurs au XIX^e ou XX^e siècle. On se propose ici de traduire « *antiquarian* » par « amateur d'antiquités ».

¹⁷ Miller Peter (2017), *History and Its Objects: Antiquarianism and Material Culture since 1500*, New York, Ithaca, p. 10.

¹⁸ Richard N., « Introduction » in *Amateurs en sciences*, op. cit.

¹⁹ Revel Jacques (1989), « L'histoire au ras du sol », in L. Giovanni, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du xviii^e siècle*, Paris, Gallimard, pp. I-XXXIII.

²⁰ Schaffer Simon (dir.) (2009), *The Brokered World: Go-Betweens and Global intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Science History Publications. Richard Nathalie (2024), *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, France, Open Edition Books.

²¹ Appadurai Arjun (1986), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, New York, Cambridge University Press. Miller P., *History and its Objects*, op. cit. Kaeser Marc-Antoine (2015), « La muséologie et l'objet de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 139, pp. 37-44.

²² Nous considérons ici l'histoire des objets archéologiques non pas à partir de leur moment de production mais à partir de leur découverte, de leur exhumation et de leur collecte.

²³ Bonnot Thierry, Gaillemine Bérénice et Lehoux Élise (2018), « La biographie d'objet : une écriture et une méthode critique », *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art* [En ligne], 15.

proposons ici d'étudier cette collection depuis son lieu de collecte et depuis le point de vue de ses collecteurs, à Tanger, avant et après son départ, ne suivant pas son itinéraire mais documentant plutôt les traces de son absence. Nous amorçons une réflexion sur les traces discursives laissées par ces objets, présents jusqu'en 1941 et absents ensuite du territoire tangérois.

Étudier l'histoire de l'archéologie implique de se confronter à une dispersion, une destruction ou une inaccessibilité des archives qui émanent de la pratique même de la discipline²⁴. Pour cette étude de cas, cinq fonds d'archives ont été mobilisés : le fonds Souville du Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence (France), le fonds de la légation de France au Maroc, ayant le statut d'agence puis de consulat général de France à Tanger aux Archives diplomatiques de Nantes (France), le fonds Camille Arambourg au Muséum d'Histoire naturelle à Paris (France), les archives du *Peabody Museum* de l'Université d'Harvard (États-Unis) et le fonds du Service des antiquités du Maroc aux archives du Maroc à Rabat (Maroc). Nous avons croisé cette documentation avec les sources imprimées, principalement les publications relatives à ces fouilles. L'originalité de cette méthode réside dans la construction ou la reconstruction de la documentation et des discours dispersés, à l'image d'une collection dispersée que l'on voudrait rassembler, qui viennent renseigner sur les artefacts de la grotte de Mugharet el Aliya. Ce travail est toutefois confronté à l'absence des archives personnelles des amateurs, qui ne dépendent pas des institutions et n'ont pas bénéficié d'une protection particulière.

En interrogeant le rapport des amateurs archéologues à leur collection préhistorique, cet article éclaire les pratiques de l'archéologie au Maroc pendant la période coloniale. Notre étude démarre en 1936 et se termine en 1952. S'il y a quelques découvertes archéologiques dans la zone avant 1936, l'article se concentre sur la fouille de la grotte par Nahon et Doolittle et il suit le parcours de la collection exhumée ; 1952 est la date à laquelle Doolittle fait visiter la grotte à la Société d'Histoire et d'archéologie de Tanger dans le cadre de l'exposition du « Vieux Tanger ». Nous montrerons d'abord le rôle des archéologues amateurs exerçant à Tanger dans la première partie du XX^e siècle dans le développement de la discipline archéologique au Maroc et comment celle-ci a influencé plus largement les études sur la préhistoire marocaine aux États-Unis. Ensuite, nous verrons comment la constitution et l'évolution de cette collection éclairent le contexte politique, économique et social de la ville de Tanger.

Collecter les artefacts préhistoriques à Tanger (1936-1941) : pratique amateur et réseaux scientifiques

Les rares ouvrages consacrés à l'histoire de l'archéologie au Maroc ont souvent marginalisé, voire dénigré, le travail des archéologues amateurs. Nahon et Doolittle ont ainsi été décrits comme « professionnellement et académiquement complètement à la marge de la discipline archéologique, avec laquelle ils n'avaient aucune relation (...) ». Ils ont réalisé des fouilles sans la moindre préparation méthodologique²⁵. Une recherche d'archives plus poussée montre cependant le contraire. Si les deux hommes n'appartiennent pas au monde académique, ils travaillent avec une minutie et une rigueur qu'ils veulent la plus scientifique possible ; ils sont intégrés à différents réseaux scientifiques français et américains et ils jouent un rôle d'intermédiaires sur le terrain qui n'est pas anodin. Étudier le rapport des deux hommes aux collections qu'ils exhument permet de mettre en évidence la portée scientifique qu'ils leur attribuent.

La correspondance relative à la fouille de la grotte de Mugharet el Aliya entre 1936 et 1938 rend compte du travail minutieux et documenté de Nahon et Doolittle. Un autre fouilleur amateur, M. Cottet, écrit à leur propos : « [Ils passent] soigneusement la terre sur un tamis et recueillent soigneusement les ossements, des débris et surtout des silex remarquables²⁶ ». Lorsque, dans la deuxième moitié de l'année 1938, le Dr Nahon

²⁴ Baird Jennifer A. et McFadyen Lesley (2014), « Towards an Archaeology of Archaeological Archives », *Archaeological Review from Cambridge*, 29, pp. 14-32. Ce travail s'insère également dans la réflexion menée sur les archives de l'archéologie par le programme ANR coordonné par Clémentine Gutron, « ArchArch : L'héritage de l'archéologie : vestiges, traces, mémoires d'une activité scientifique (Maroc, Mauritanie, XIXe-XXIe siècles) ».

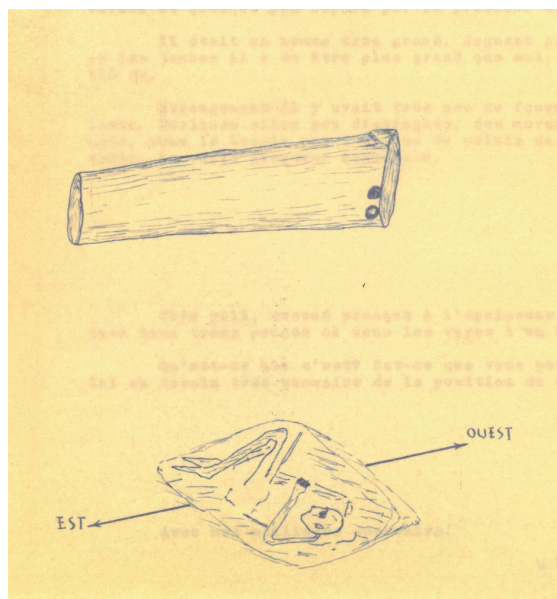
²⁵ Traduction personnelle de l'autrice : « situados profesionalmente y academicamente por completo al margen de la disciplina arqueológica, con la que no guardaban ninguna relación (...). Realizaron sin preparación ni metodología arqueológicas de ningún tipo algunas excavaciones ». Parodi-Álvarez M., *Arqueología española en el norte de África Marruecos*, op. cit., p. 78.

²⁶ Cette référence nous a été signalée par Clémentine Gutron. Ce fonds est actuellement en cours de classement et n'est donc pas encore accessible. Archives nationales du Maroc (AM), Archives de la Fondation des Musées (AFM), « Les années 1930 », lettre de H. M. Cottet au Directeur de l'Inspection des antiquités du protectorat français datée du 8 avril 1938.

propose au *Peabody Museum* la collection « à caractère néolithique » sur laquelle il travaille depuis deux ans²⁷, il assure le musée de l'envoi, avec les pièces archéologiques, de « nombreuses notes, mesures, photographies et dessins qui donneraient tous les détails quant au positionnement des différents objets, la disposition des différentes couches ainsi que la forme et l'orientation de la grotte²⁸ ». À ce stade, nous n'avons pu identifier que deux dessins « sommaires », sans références de mesures ni d'informations détaillées, envoyés par Hooker Doolittle à l'inspecteur des antiquités préhistoriques français, Armand Ruhlmann²⁹. Notre objectif n'est pas de juger de la valeur scientifique des documents produits autour de cette collecte d'artefacts, puisque les seuls dessins identifiés sont caractérisés par leur producteur comme « sommaires ». Il convient toutefois de souligner que les deux amateurs attribuent une valeur scientifique à ces artefacts préhistoriques et produisent une documentation pour l'étayer. Cette documentation complémentaire sert d'argument de légitimation auprès de la communauté scientifique et facilite leur insertion dans ses réseaux.

La valeur scientifique du matériel collecté est en tout cas indéniable aux vues des usages de la collection. En effet, les fouilles des deux amateurs portent sur l'occupation néolithique au nord de la côte Atlantique et les fouilles de Carleton Coon documentent une chronologie plus ancienne, le Paléolithique. Les débris de pots renseignent sur la culture matérielle et la présence d'un squelette en assez bon état permet au laboratoire d'anthropologie physique du Musée de compléter le schéma de l'évolution humaine³⁰. La grotte de Mugharet el Aliya devient un outil de comparaison important pour l'étude de la préhistoire sur la côte atlantique et méditerranéenne du Maroc³¹. Cette collection, complétée en 1947 par un nouveau travail des équipes du *Peabody Museum*, donnera lieu à des publications récurrentes, dès 1940 et ce jusqu'à très récemment³².

Illustration 2: Dessins « sommaires » De Hooker Doolittle à destination d'Armand Ruhlmann d'un objet en os et de la position du corps dans la tombe exhumée à Mugharet el Aliya³³



²⁷ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au "curator, department of archaeology" du Peabody Museum, 17 août 1938.

²⁸ Traduction personnelle de l'autrice: « (...) numerous notes, measurements, photographs, and drawing giving full details as to the positions of various objects, the arrangement of the various layers as well as the form and orientation of the cave ». Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au "curator, department of archaeology", *Peabody Museum*, 17 août 1938.

²⁹ Centre Camille Jullian (AMU-CNRS), Fonds George Souville, Dossier Tanger, dessins joints à la lettre de H. Doolittle à Ruhlmann, le 4 février 1938.

³⁰ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au "curator, department of archaeology", *Peabody Museum*, 17 août 1938.

³¹ Zeuner Frederick (1954), « Cabo Negro, A Mousteroid site near Tetuan, Spanish Morocco », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 19(2), pp. 219-223.

³² Liste non exhaustive des publications sur la grotte : Senyürek Muzaffer Mulay (1940), *Fossil Man in Tangier*, Cambridge (Ma), Peabody Museum Press. Bouzouggar Abdeljalil, Kozłowski Janusz K. et Otte Marcel (2002), « Étude des ensembles lithiques atériens de la grotte d'El Aliya à Tanger (Maroc) », *L'Anthropologie*, 106(2), pp. 207-248.

³³ Centre Camille Jullian, Fonds George Souville, Dossier Tanger, dessins joints à la lettre de H. Doolittle à Ruhlmann, le 4 février 1938.

Nahon et Doolittle ne sont pas des électroniciens libres de la pratique amateur de l'archéologie. Les deux hommes s'inscrivent dans un réseau scientifique et sont des acteurs à part entière de la construction du savoir sur le passé préhistorique du Maroc. Conscients de leurs lacunes méthodologiques et de leurs connaissances limitées, ils n'hésitent pas à demander l'aide des membres du réseau scientifique³⁴. Armand Ruhlmann, inspecteur des antiquités préhistoriques pour le protectorat français, est souvent tenu au courant et sollicité : « Il y avait (...) un objet en os très drôle. Le voilà grandeur nature. (...) qu'est-ce que c'est ? Est-ce que vous pouvez nous indiquer ? Ici un dessin très sommaire de la position du corps³⁵. » Au-delà des frontières du Maroc, les deux hommes en appellent à l'expertise de scientifiques spécialisés afin d'affirmer l'authenticité des vestiges exhumés. Avant de proposer la vente de leur collection au *Peabody Museum*, Nahon et Doolittle ont soumis le squelette qu'ils ont découvert à l'examen de Sir Arthur Keith, anatomiste et anthropologue anglais, qui a mis au point la technique de datation par fluorine³⁶. À l'issue de l'examen, cette authentification par un membre reconnu de la communauté scientifique résonne comme un argument d'autorité dont a besoin un groupe d'amateurs pour faire reconnaître ses trouvailles : « Le squelette est en assez bon état. Il a été envoyé précédemment à Sir Arthur Keith pour une étude et une reconstitution³⁷ ». La collection est, pour ces deux hommes, un outil de légitimation et d'intégration au sein de réseaux savants. Pour le monde scientifique, leur pratique de fouille et de collecte contribue directement à la construction du savoir.

Plus encore, Nahon et Doolittle contribuent également à la mise en circulation des collections. Les travaux en histoire globale des savoirs ont montré le rôle joué par les intermédiaires dans la construction des savoirs dès l'époque moderne. Simon Schaffer a insisté sur l'importance des trajectoires d'objets le long des réseaux que les intermédiaires ont exploités³⁸. L'intermédiaire facilite l'accès à un territoire en activant les réseaux dont il connaît les acteurs et les modes de fonctionnement. Nahon et Doolittle sont ici des intermédiaires pour les scientifiques du *Peabody Museum*, qui ne connaissent pas le territoire tangérois. Les deux archéologues financent personnellement leurs fouilles, ce qui leur donne davantage de liberté quant à la documentation qu'ils produisent et à la manière dont ils font circuler des objets qui ont une valeur non pas seulement scientifique mais aussi financière³⁹. Il est ainsi pertinent d'identifier les réseaux qui ont été le support de la mise en circulation de cette collection et de comprendre les inclinations pour tel ou tel réseau par les amateurs intermédiaires sur le terrain.

En 1938, après deux années de fouilles, Nahon propose à la vente sa collection au *Peabody Museum*. La vente n'est pas conclue, car le *Peabody* refuse le prix proposé. On ne peut établir avec certitude si les conservateurs du musée ont douté de la valeur d'une collection qui n'aurait pas été exhumée par des scientifiques. Les tentatives vaines de Nahon pour envoyer sa collection aux États-Unis permettent néanmoins la création d'une connexion entre Tanger et le *Peabody Museum*. Cette connexion est à l'origine de la mobilité de Carleton Coon⁴⁰ vers le Cap Achakar en 1939, qui poursuit finalement le dégagement de la grotte⁴¹ et plus tard, en 1947, d'une mission scientifique composée d'une dizaine de personnes, venue de l'Université d'Harvard.

Au cœur de cette mise en circulation, les deux intermédiaires, Nahon et Doolittle, jouent un rôle indispensable sur le terrain. Carleton Coon profite par exemple de la position de Doolittle à la légation américaine pour envoyer avant son départ des ossements humains retrouvés dans la grotte par la valise diplomatique⁴². Alors que ces amateurs et intermédiaires ont souvent été invisibilisés lors des publications scientifiques⁴³, il faut noter que chaque publication du *Peabody Museum* sur les fouilles rend hommage aux deux hommes pour leur « découverte originale et les fouilles ultérieures (...) qui ont enclenché la série de recherches (...) ».

³⁴ José Jarrín María (2024), « La collection Auguste Cousin (1835-1899) et son itinéraire entre l'Équateur et Paris » in N. Richard (dir.), *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, op. cit., p. 23.

³⁵ Centre Camille Jullian, Fonds George Souville, Dossier Tanger, lettre de H. Doolittle à Ruhlmann, le 4 février 1938.

³⁶ Brew John Otis (1968), *One Hundred Years of Anthropology*, Cambridge, Harvard University Press, p. 74.

³⁷ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au "curator, department of archaeology" du *Peabody Museum*, 17 août 1938.

³⁸ Schaffer S. (dir.), *The Brokered World*, op. cit., p. xxv.

³⁹ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon à Movius, 12 janvier 1939.

⁴⁰ Coon C., *Adventures and Discoveries*, op. cit., p. 142.

⁴¹ *Ibid.*, p. 144.

⁴² Traduction personnelle de l'autrice : « I put the tooth with the piece of maxilla (...) carefully padding it with cotton; I put it in a Player's cigarette tin (...) Hooker Doolittle sent it to Earnest Hooton by diplomatic pouch ». Earnest Hooton était chargé du laboratoire d'analyse des restes humains au *Peabody Museum*. Coon C., *Adventures and discoveries*, op. cit., p. 150.

⁴³ José Jarrín M., « La collection d'Auguste Cousin (1835-1899) », art. cité, p. 23.

Leur intérêt continu, leur généreuse assistance et le fonds d'information ont enrichi de manière inestimable le projet ⁴⁴».

Le cas de Nahon et Doolittle illustre combien les intérêts personnels, les intérêts financiers et les préférences nationales font partie intégrante des logiques de collecte et de collection des amateurs. Nahon et Doolittle n'ont, semble-t-il, jamais voulu garder leur collection pour eux. Nous n'avons pas pu identifier le lieu de conservation des artefacts entre 1936 et 1941. Un seul objet est mentionné comme ayant été installé sur le bureau de Doolittle, une hache polie datant du néolithique⁴⁵. Les études sur les collecteurs ont insisté sur la nécessité pour ceux-ci de trouver un lieu où déposer ce qu'ils ont accumulé, de les rassembler de préférence à un seul endroit. L'historien Juan Pimentel définit ainsi la personnalité du collectionneur et le compare à la figure biblique de Noé, premier collecteur (des espèces animales) qui, dans son arche, met à l'abri sa collection pour la sauver du déluge et de l'érosion⁴⁶. Nahon et Doolittle cherchent un endroit qui garantirait l'intégrité de la collection, notamment en période de guerre. Dans les années 1930, la zone de Tanger ne possédant pas de musée archéologique, les deux hommes doivent trouver une autre institution⁴⁷.

Les deux Américains concentrent leurs efforts sur les États-Unis. En 1938, Nahon propose à la vente sa collection de Mugharet el Aliya au *Peabody Museum* et précise qu'il est « déterminé à ce qu'un musée américain ait la collection ⁴⁸ » et qu'il préférerait « vendre la collection complète⁴⁹ ». Doolittle et Nahon auraient pu envoyer les collections au musée archéologique Louis Chatelain de Rabat, puisqu'ils étaient en bons termes avec Armand Ruhlmann, Inspecteur des antiquités préhistoriques du protectorat français. C'est d'ailleurs le choix que fait par le franciscain Henri Koehler, amateur d'archéologie : après avoir fouillé en 1931 une autre grotte du Cap Achakar, la grotte des idoles⁵⁰, il vend les artefacts collectés au Musée archéologique de Rabat⁵¹. On voit donc bien que la collecte par des amateurs répond aussi à des aspirations nationales, mais qui rendent aussi compte des rivalités propres à la zone internationale de Tanger. La pratique archéologique amateur dans la grotte de Mugharet el Aliya et les réseaux scientifiques transnationaux sont ainsi intrinsèquement liés aux réseaux de circulation des artefacts préhistoriques et à la production d'une documentation sur ces objets. L'absence d'institutions archéologiques et de toute réglementation dans la zone internationale de Tanger laisse d'autant plus la marge de manœuvre aux archéologues amateurs.

La mise en circulation des collections vers le Peabody Museum : l'impasse de l'institutionnalisation de l'archéologie à Tanger (1926-1951) ?

Interroger le statut juridique des artefacts préhistoriques collectés par Nahon et Doolittle permet d'inscrire la pratique archéologique dans un cadre politique et législatif propre à la zone. En effet, la zone internationale de Tanger ne dispose d'aucune institution (musée, service des antiquités ou de législation) pour encadrer les activités de fouille et de collecte. La pratique de l'archéologie se fait dans un contexte législatif flou qui ne légifère ni sur la collecte d'artefacts, ni sur la propriété de ces objets, ni sur les sorties de territoires des biens archéologiques. Pourtant, la pratique de l'archéologie est encadrée dans les protectorats français et espagnol. Dès l'instauration du protectorat, un *Dahir* (un décret) assure respectivement pour les deux zones la protection du patrimoine archéologique et surtout l'interdiction de « déplacer ou vendre un objet

⁴⁴ Traduction personnelle de l'autrice : « Their original discovery and subsequent excavations at the Mugharet el Aliya on Cape Ashakar which set off the chain of investigations and most agreeable personal relations that resulted in part, in the present work. Their continuing keen interest, generous assistance and fund of information enriched the entire project immeasurably. » Howe Bruce (1967), « The Palaeolithic of Tangier, Morocco. Excavations at Cape Achakar, 1939-1947 », *Bulletin of the American School of Prehistoric Research*, 22, p. vii.

⁴⁵ Coon C., *Adventures and Discoveries*, op. cit., p. 142.

⁴⁶ Pimentel J., « Across Nations and Ages », art. cité., p. 332.

⁴⁷ Parodi-Alvarez M., *Arqueología española en el norte de África Marruecos*, op. cit., pp. 64-71.

⁴⁸ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au « curator, department of archaeology », 12 janvier 1939.

⁴⁹ Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon à Scott, 17 octobre 1938.

⁵⁰ Koehler Henri (1928), « Un vase néolithique dans la région de Tanger », *Bulletin de la Société préhistorique française*, pp. 298-299.

⁵¹ Centre Camille Jullian, Fonds George Souville, Dossier Tanger, Marché de gré à gré pour la vente au Service des Antiquités d'une collection d'antiquités préhistoriques, note de la Direction générale de l'instruction publique des Beaux-arts et des antiquités, le 8 septembre 1934 à Rabat.

à caractère historique ou artistique sauf autorisation spéciale⁵² ». Or, ces lois ne s'étendent pas à la zone de Tanger⁵³. L'Assemblée législative de la zone internationale n'a pas voté de loi sur la protection des artefacts archéologiques. Les artefacts préhistoriques collectés et envoyés au *Peabody Museum* ne semblent donc pas soumis à cette législation.

Un point mérite toutefois d'être souligné : en 1941, lorsque la collection quitte Tanger, la zone est occupée par les Espagnols. Dans ce contexte, l'application de la loi sur les antiquités demeure incertaine. Pendant la guerre, la Grande-Bretagne et les États-Unis obtiennent pour leurs ressortissants des droits exceptionnels, si bien que les Américains ne relèvent pas des juridictions espagnoles mais uniquement de la cour consulaire américaine. La sortie du territoire, par l'intermédiaire des Américains – dont un membre de la légation –, d'artefacts préhistoriques ne semble donc pas avoir été soumise à une législation particulière, même durant l'occupation espagnole de Tanger. En revanche, on constate une prise de conscience dans l'encadrement de la sortie du territoire d'artefacts après la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi, en 1947, la mission du *Peabody Museum* dirigée par Hugh Hencken est soumise à une convention avec l'administration internationale : après étude, 75 % des artefacts doivent être retournés à Tanger⁵⁴. En 1950, Hugh Hencken envoie la collection zoologique de la grotte au paléontologue français Camille Arambourg, pour étude. Il précise que selon les termes de la convention, le matériel collecté avant 1947 ne doit pas être restitué⁵⁵.

L'administration internationale de la zone n'a donc pas mis en place de structure de soutien à l'archéologie pour restaurer, conserver et valoriser les collections (service d'archéologie, ou musées). Le financement des fouilles est intégralement pris en charge par les fouilleurs eux-mêmes. Nahon justifie par exemple le prix élevé de vente de sa collection au *Peabody Museum* en 1938 : « La somme que vous proposez ne couvre même pas la paie des Arabes employés⁵⁶ ». Une fois les artefacts collectés, les fouilleurs ont le choix entre constituer une collection privée, vendre les collections, à des musées notamment, ou faire grossir les collections archéologiques de l'administration internationale, qui sont certainement stockées dans un des bâtiments administratifs, et que nous n'avons pas pu identifier puisqu'il n'existe pas de musée⁵⁷. Les artefacts et vestiges préhistoriques présentent des caractéristiques différentes des objets archéologiques de l'Antiquité et demandent une prise en charge particulière pour leur restauration et leur conservation. Exhumés sous de nombreuses couches géologiques, ils peuvent être incrustés de terre, parfois difficilement reconnaissables et peuvent nécessiter une main d'expert pour assurer leur sauvetage, leur nettoyage ou encore leur restauration. Rappelons que la science de la préhistoire n'en est encore qu'à ses balbutiements dans les années 1930 au Maroc. Il n'existe pas à Tanger d'expert, ni au Maroc de paléontologue capable par exemple de nettoyer et désincruster les ossements animaux retrouvés dans la grotte. En effet, les ossements sont pour certains encore incrustés dans la terre lorsque Hugh Hencken les envoie à Camille Arambourg au Museum d'Histoire naturelle à Paris, en 1950, lui confiant le soin de finaliser le nettoyage minutieux de ces vestiges⁵⁸.

Comment peut-on expliquer cette pratique de l'archéologie dans la zone de Tanger en marge d'une archéologie institutionnelle ? La zone a été organisée de manière à assurer un équilibre des puissances en présence et empêcher le monopole d'une nation. Chaque entreprise institutionnelle d'une des nations peut renverser cet équilibre, et les projets de développement d'une structure muséale et d'un service des antiquités en font les frais. L'activité archéologique se trouve paralysée par les rivalités entre puissances. Dans une lettre de 1940, un représentant du consulat français à Tanger annonce au délégué à la Résidence générale de la République française au Maroc des démarches entreprises pour la création d'un musée d'archéologie et d'un

⁵² *Dahir* de 1912 pour la zone française et 1913 pour la zone espagnole. Parodi-Alvarez M., *Arqueología española en el norte de África Marruecos*, op. cit., p. 62.

⁵³ Archives diplomatiques de Nantes, Fonds de la légation de France au Maroc, Agence puis consulat général de France à Tanger, 675PO/E, dossier question artistiques, découvertes archéologiques, juin 1939.

⁵⁴ Archives du *Peabody Museum*, 995-3_Mac Curdy_ASPR_Box8_F6, Director's report, décembre 1957.

⁵⁵ Museum national d'Histoire naturelle (Paris), Correspondance scientifique de Camille Arambourg, MS 2962/ 6322, *Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Lettre de Hugh Hencken à Arambourg, le 8 mars 1950.

⁵⁶ Traduction personnelle de l'autrice : « (...) the sum you mentioned does not begin to pay the Arabs employed ». Archives du *Peabody Museum*, 998_27_Movius_Box 33_F1_Nahon, lettre de Ralph Nahon au « curator, department of archaeology », *Peabody Museum*, 12 janvier 1939.

⁵⁷ ADN, Fonds de la légation de France au Maroc, Agence puis consulat général de France à Tanger, 675PO/E, Dossier Questions artistiques, Création d'un musée de Tanger et d'un service des Antiquités et monuments historiques, lettre de M. Avon de Froment, Ministre plénipotentiaire chargé du Consulat général de France à Tanger à Monsieur le Ministre plénipotentiaire, délégué à la résidence générale de la république française au Maroc, datée du 1^{er} mai 1940.

⁵⁸ Museum d'Histoire naturelle, Correspondance scientifique de Camille Arambourg, MS 2962/ 6322, *Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Lettre de Hugh Hencken à Arambourg, le 8 mars 1950.

service des antiquités tangérois. Il rassure son interlocuteur : « Le musée archéologique ne concurrencerait pas le musée des arts indigènes (français), installé dans la Qasbah ⁵⁹ », et dont la conservation est assurée par un agent français, M. Bons. De plus, le consul de France à Tanger rappelle les intérêts de la France à « voir réserver ce poste (de directeur d'un nouveau service des antiquités) à un Français », qui serait alors « détaché de la direction française du protectorat et mis à la disposition de l'administration internationale ⁶⁰ ». Nous n'avons pas pu déterminer les circonstances qui ont amené à ce projet de musée. Or, en juin 1940, la zone internationale est occupée par l'Espagne, et ce jusqu'en 1944, empêchant la poursuite de ce projet. Antoine Perrier a montré que le développement économique local de la ville internationale avait été freiné par les rivalités des puissances présentes à Tanger, conduisant au dépérissement du territoire⁶¹. Ces rivalités se reflètent également dans le développement de l'activité archéologique, depuis des fouilles jusqu'à la valorisation des collections sur le territoire. La collection de Nahon et Doolittle est marquée par cette absence de réglementation. C'est d'ailleurs dans le cadre d'une société et non dans un cadre institutionnel, qu'ils valorisent leurs fouilles, leur collection et le passé antique de Tanger.

Valoriser les artefacts préhistoriques de la grotte Mugharet el Aliya : donner forme à une collection absente (1951-1952)

L'absence de structure institutionnelle a été palliée par des initiatives collectives et individuelles d'amateurs et de professionnels de l'archéologie à Tanger dans les années 1950 visant à rendre compte du passé historique de la ville. Cela passe notamment par la valorisation des collections archéologiques. La Société d'Histoire et d'Archéologie de la ville de Tanger est créée en 1951. Elle regroupe des amateurs issus majoritairement de la communauté de colons ou des élites locales⁶². Parmi ses membres fondateurs, on compte Hooker Doolittle⁶³. Cette Société inaugure le 28 juin 1952 une exposition du « Vieux Tanger », organisée au Palais des institutions italiennes et présentant des collections qui retracent l'histoire de la ville, de la préhistoire à l'époque moderne⁶⁴. Les objets exposés sont des prêts de collectionneurs privés, des collections de l'administration internationale, et des services des antiquités des protectorats espagnols et français⁶⁵. Dans ces collections, il manque toutefois les artefacts néolithiques collectés par Nahon et Doolittle entre 1936 et 1940, mais Doolittle s'applique à en restituer le contexte. Pour compléter l'exposition, la Société d'Histoire et d'Archéologie organise une série de conférences « dans des lieux pittoresques⁶⁶ ». Parmi ces conférences, on compte celle de Doolittle : « L'une (...) des causeries était une visite des grottes dont je fus moi-même le guide ⁶⁷ ». À l'inverse du musée qui restitue les objets sans leur contexte, Doolittle présente à son auditoire le contexte, sans objets. En l'absence des collections associées à la grotte de Mugharet el Aliya à Tanger, Doolittle se fait la mémoire de cette fouille qu'il a conduite et assure le rôle d'intermédiaire entre le monde scientifique et le public de la Société d'Histoire et d'Archéologie, et plus largement le public de l'exposition. L'amateur porte la mémoire de ces fouilles et de ces objets absents, son discours participe de la construction d'un récit sur le passé préhistorique de la ville et de son occupation humaine.

Dans sa conférence transcrite dans le Bulletin de la Société, Doolittle complète son discours avec les premières publications du *Peabody Museum*, mais qui ne seront achevées, en réalité, qu'en 1967. Il accorde une place centrale aux objets, donne forme aux collections en nourrissant son discours de données scientifiques, d'imagination et de narration. Il énumère certains objets, en précise les caractéristiques et les place dans l'espace : « Une série de chambres ou d'alcôves usées par l'eau (...) constituaient une cachette idéale

⁵⁹ Dahmali Ech cherki (2023), « Histoire du premier musée au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LVIII (1), pp. 143-158.

⁶⁰ ADN, Fonds de la légation de France au Maroc, Agence puis consulat général de France à Tanger, 675PO/E, Dossier Questions artistiques, Création d'un musée de Tanger et d'un service des Antiquités et monuments historiques, lettre de M. Avonde Froment, Ministre plénipotentiaire chargé du Consulat général de France à Tanger à Monsieur le Ministre plénipotentiaire, délégué à la résidence générale de la république française au Maroc, datée du 1^{er} mai 1940.

⁶¹ Perrier Antoine (2021), « Tanger, ville fermée. Le sabotage économique d'une ville internationale par la France et l'Espagne (1912-1956) », *Revue d'Histoire*, 150(2), pp. 65-79. Perrier A., « La possibilité d'un port », art cité.

⁶² Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger, *Tinga*, op. cit., p. 104.

⁶³ Cheddad A. Mohcin (2019), « La Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger: contexte historique et bilan des activités (1951-1956) », *Espacio, Tiempo y Forma. Serie II, Historia Antigua*, 32, pp. 153-172.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*, p. 86.

⁶⁷ Traduction personnelle de l'autrice: « One of the (...) causerie was a visit to the caves conducted by myself », Doolittle H., « Caves of Hercules », in *Tinga*, op. cit., pp. 54-57.

ou des lieux de stockage pour des objets de valeur comme des aiguilles en os, des pointes, des dagues, des instruments en silex et des poteries⁶⁸ ». Dans une démarche pédagogique, Doolittle illustre son discours et raconte une histoire qui ne décrit pas uniquement les objets, comme le ferait l'archéologie descriptive (« *descriptive archaeology* ») en établissant une chronologie et la méthode stratigraphique pour décrire des objets en les associant à une culture⁶⁹. Doolittle, lui, raconte une histoire de manière thématique : l'organisation du foyer, les habitudes alimentaires, les pratiques religieuses. Pour l'historien Miller note que la narration de l'« amateur d'antiquités » consiste à ordonner son discours autour de la chronologie, de structures politiques et sociales et des systèmes (le droit, la religion, le sport, l'art de la guerre, alimentation, etc.)⁷⁰.

Doolittle nourrit l'imagination de son public en utilisant des images contemporaines mais souvent anachroniques : il parle de « l'église » pour désigner la grotte des idoles, ou évoque l'intérieur de la grotte habitée : « On peut facilement imaginer un groupe d'homme et de femme assis sur ou à côté de deux bancs en pierre avec un feu attisé soit pour se réchauffer soit pour cuisiner des plats de viande ou de poisson⁷¹ ». Il propose aussi de penser la répartition des rôles entre hommes et femmes ou présente l'organisation d'une porcherie à partir de certains ossements retrouvés : « La grotte était remplie d'ossements de porc, tous à peu près du même âge, ce qui prouve qu'ils avaient été élevés pour être mangés⁷² ». Alors que Doolittle se concentre sur un type d'ossement, les types d'animaux retrouvés est bien plus diversifiée comme en rend compte la publication préliminaire de 1947 par Bruce Howe : « La couche néolithique (...) consiste principalement en des ossements de cochon, de mouton, de chèvre, de bétail, d'âne, tous probablement domestiqués⁷³ ». L'accent mis par Doolittle sur les structures sociales d'une culture préhistorique étudiée fait écho aux évolutions de la discipline, portées dès les années 1925 par les recherches de Gordon Childe, qui considérait les collections matérielles comme un moyen d'élaborer une interprétation ethnographique des modes de vie des communautés anciennes. Cité en référence dans l'ouvrage de Bruce Howe, Childe était vraisemblablement connu de Hooker Doolittle⁷⁴. Reste à déterminer si cette convergence traduit une volonté de séduire son public avec un discours pittoresque, une simple coïncidence ou une véritable maîtrise des évolutions de l'archéologie.

La communauté d'archéologues, d'amateurs ou de néophytes a pu constater la valeur patrimoniale de ces pièces archéologiques, notamment dans le développement d'une activité touristique et patrimoniale de la ville. L'exposition du « Vieux Tanger » de 1952 donne un nouvel élan à la pratique de l'archéologie et à la valorisation des découvertes dans la ville de Tanger. L'objectif est de regrouper et valoriser les collections, et de développer les fouilles dans la zone. Dans ce contexte, la possibilité de rassembler les collections dans un espace d'exposition soulève les espoirs de Doolittle. Un musée archéologique pourrait être installé à Tanger, un lieu scientifique et public, un espace d'exposition, de dépôt et d'étude⁷⁵. En août 1952, l'administration internationale lance ses premières fouilles sur le site romain de Cotta, au sud du Cap Achakar, et nomme Montáiban, l'ancien directeur du service des antiquités espagnol, exilé à Tanger et membre de la Société, directeur des fouilles. Dans cette ambiance d'émulation et de valorisation archéologique, Doolittle ne peut qu'espérer que les objets partis pour le Peabody en 1941, « reviendront à leur lieu d'origine et seront exposés pour une meilleure connaissance des habitants présents et futurs et des visiteurs de la perle de l'Afrique du Nord⁷⁶ ». Doolittle souligne aussi le rôle que pourrait jouer le patrimoine archéologique dans le développement du tourisme à Tanger, objectif assumé par les organisateurs de l'exposition⁷⁷. Moins qu'une conscience de restitution, les paroles de Doolittle marquent une prise de conscience de la valeur économique du patrimoine archéologique en tant que vecteur touristique. Les travaux menés sur les amateurs au XIX^e siècle

⁶⁸ Traduction personnelle de l'autrice : « A series of waterworn chambers or alcoves in the walls provided ideal hiding or storage places for valuables such as bone needles, awls, daggers, and flint instruments und potteries », Doolittle Hooker, « Caves of Hercules », in *Tinga*, op. cit., pp. 54-57.

⁶⁹ Brew J. O., *One Hundred Years of Anthropology*, op. cit., p. 38.

⁷⁰ Miller P. N., *History and its Objects*, op. cit., p. 9.

⁷¹ Traduction personnelle de l'autrice : « (...) we can easily imagine a group of men and women sitting on or near the two bench stones with a fire going either for warmth or to cook a mess of meat or shell fish », Doolittle H., « Caves of Hercules », in *Tinga*, op. cit., pp. 54-57.

⁷² Traduction personnelle de l'autrice : « (...) the cave was full of pig bones, all about the same aged animals which clearly showed they had been bred for eating », *Ibid.*

⁷³ Bruce H. et Movius H., *A Stone Age Cave Site in Tangier*, Peabody Museum., op. cit. p. 21.

⁷⁴ Bruce H. et Movius H., *A Stone Age Cave Site in Tangier*, op. cit., p. 17.

⁷⁵ Doolittle H., « Caves of Hercules », in *Tinga*, op. cit., pp. 54-57.

⁷⁶ Traduction personnelle de l'autrice : « Will return to their point of origin and go on display for the enlightenment of present and future residents or visitors to the Pearl of North Africa », *Ibid.*

⁷⁷ Goulard P., « L'exposition du vieux Tanger », in *Tinga*, op. cit., pp. 68-77.

en Europe ont montré le rôle des Sociétés dans la promotion du tourisme local autour du patrimoine historique et préhistorique⁷⁸. Des artefacts préhistoriques remis en circulation vers Tanger, une fois étudiés dans des centres scientifiques comme le *Peabody Museum*, reviendraient ainsi à Tanger avec une plus-value scientifique, patrimoniale et économique. Dans les années 1950, même absentes, les collections nourrissent le discours que porte la communauté tangéroise sur elle-même, une communauté issue de l'élite de la ville, d'origine tangéroise, européenne ou américaine.

L'étude de la collecte des artefacts préhistoriques de la grotte de Mugharet el Aliya, au Cap Achakar dans la zone internationale de Tanger met en évidence le rôle central de la pratique amateur, permet d'analyser l'évolution des valeurs et des représentations que les archéologues amateurs attribuent aux objets, et révèle ce que ces dynamiques disent de l'évolution scientifique, institutionnelle et patrimoniale de l'archéologie entre la fin des années 1930 et le début des années 1950. Les artefacts, même absents, gagnent, en plus de leur statut de preuve scientifique, une valeur patrimoniale. Si nous n'avons pas interrogé l'appropriation de la collection par les membres du *Peabody Museum*, on peut toutefois noter que la mise en circulation des artefacts amène à un déplacement de la production du savoir, qui se fait en dehors de Tanger et une appropriation des objets et du savoir par des réseaux scientifiques très étroits, aux États-Unis (au *Peabody Museum* et au *Tufts College*), en Angleterre (pour les datations de fossiles) et en France métropolitaine (au Museum d'Histoire naturelle)⁷⁹.

Les artefacts préhistoriques, en prise avec différentes communautés, différents espaces géographiques et différentes temporalités, connaissent des glissements ou des chevauchements de valeurs, qui permettent de construire une histoire sociale de la pratique archéologique. On constate depuis Tanger que cette mise en circulation a conféré une plus-value à la collection. L'absence physique de la collection est compensée par la narration, qui contribue à la fois à préserver la mémoire des fouilles contemporaines et à construire l'histoire de la ville sur le long terme. Doolittle et Nahon ne sont pas des cas isolés. La pratique de l'archéologie à Tanger et dans les zones des protectorats espagnol et français a principalement reposé sur le dynamisme, la passion et la curiosité d'amateurs⁸⁰. Si l'histoire des savoirs s'est intéressée récemment aux amateurs, elle a eu tendance à ne pas dépasser les bornes chronologiques du XIX^e siècle. On peut ici affirmer que les amateurs ont permis à la discipline archéologique de se développer au Maroc au XX^e siècle. Étudier l'approche de ces amateurs aux objets permet de ne pas opposer l'archéologie amateur à l'archéologie scientifique mais bien de saisir l'articulation entre ces deux pratiques dans le développement de la discipline et de sa valorisation. Si la pratique amateur n'est pas une particularité de la zone de Tanger, la ville internationale présente toutefois une exception institutionnelle qui a renforcé les initiatives individuelles et collectives d'amateurs d'archéologie, et plus largement d'histoire, pour forger une identité tangéroise qui ne soit pas soumise aux rivalités des puissances.

Delphine Delamare
Nantes Université (CRHIA)-Institut National d'Histoire de l'Art

Bibliographie

- APPADURAI Arjun (1986), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, New York, Cambridge University Press.
- AUSLANDER Leora (2005), « Beyond Words », *The American Historical Review*, 110(4), pp. 1015-1045.
- BAIRD Jennifer A. et MCFADYEN Lesley (2014), « Towards an Archaeology of Archaeological Archives », *Archaeological Review from Cambridge*, 29, pp. 14-32.
- BREHERET Catherine et CRESSIER Patrice (2022), « Charles Allain (1920-2001) : Archéologue autodidacte et novateur au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LVII(2), pp. 401-22.

⁷⁸ Richard N., « Un monde d'amateurs révélé par une collection : le musée Miln et l'archéologie préhistorique à Carnac autour de 1900 », in N. Richard, *Amateurs en sciences*, op. cit. pp. 75-85.

⁷⁹ Howe B., « The Palaeolithic of Tangier, Morocco. Excavations at Cape Achakar, 1939-1947 », art cité.

⁸⁰ Bréhéret Catherine et Cressier Patrice (2022), « Charles Allain (1920-2001) : archéologue autodidacte et novateur au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LVII (2), pp. 401-422. Cheddad A. Mohcin (2022), « Les relations archéologiques franco-espagnoles au Maroc durant le Protectorat », *Hespéris-Tamuda*, LVII(2), pp. 23-38.

- BONNOT Thierry, GAILLEMIN Bérénice et LEHOX Élise (2018), « La biographie d'objet : une écriture et une méthode critique », *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art* [En ligne], p. 15.
- BREW John Otis (1968), *One Hundred Years of Anthropology*, Cambridge, Harvard University Press.
- CHEDDAD A. Mohcin (2019), « La Société d'Histoire et d'Archéologie de Tânger : contexte historique et bilan des activités (1951-1956) », *Espacio, Tiempo y Forma. Serie II, Historia Antigua*, 32, pp. 153-172.
- CHEDDAD A. Mohcin (2022), « Les relations archéologiques franco-espagnoles au Maroc durant le Protectorat », *Hespéris-Tamuda*, LVII(2), pp. 23-38.
- DAHMALI Ech cherki (2023), « Histoire du premier musée au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, LVIII(1), pp. 143-158.
- DEBATS Jean-Pierre (1996), « Tanger, son statut, sa zone (1923-1956) », *Horizons Maghrébins - Le Droit à la Mémoire*, 31-32, pp. 17-23.
- EFFROS Bonnie (2018), *Incidental Archeologists: French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, Ithaca, Cornell University Press.
- GUTRON Clémentine et SKOUNTI Ahmed (2022), « Pratiquer l'archéologie au Maghreb : Perspectives historiques et réalités contemporaines », *Hespéris-Tamuda*, LVII(2), pp. 9-20.
- JOSE JARRIN María (2024), « La collection Auguste Cousin (1835-1899) et son itinéraire entre l'Équateur et Paris », in N. RICHARD (dir.), *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, France, Open Edition Books.
- KAESER Marc-Antoine (2015), « La muséologie et l'objet de l'archéologie », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 139, pp. 37-44.
- MESSILI Lamia (2005), « Khil (Khail, Khril) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], p. 27. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1357> (consulté le 13 janvier 2026).
- MILLER Peter (2017), *History and its Objects: Antiquarianism and Material Culture since 1500*, New York, Ithaca.
- MOMIGLIANO Arnaldo (1990), *The Classical Foundations of Modern Historiography*, Berkeley, University of California Press.
- PARODI-ÁLVAREZ Manuel (2020), *Arqueología española en el norte de África Marruecos, 1900-1948*, Cádiz, Universidad de Cádiz.
- PERRIER Antoine (2021), « Tanger, ville fermée. Le sabotage économique d'une ville internationale par la France et l'Espagne (1912-1956) », *Revue d'Histoire*, 150(2), pp. 65-79.
- PERRIER Antoine (2023), « La possibilité d'un port. Impasses économiques et espoirs déçus dans la ville internationale de Tanger (1912-1956) », *Histoire, Économie & Société*, 3, pp. 7-22.
- PIMENTEL Juan (2009), « Across Nations and Ages, the Creole Collector and the Many Lives of the Megatherium », in S. SCHAFFER (dir.), *The brokered world: go-betweens and global intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Science history publications, pp. 321-354.
- REVEL Jacques (1989), « L'histoire au ras du sol », in L. GIOVANNI, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, pp. I-XXXIII.
- RICHARD Nathalie (2024), *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, France, Open Edition Books.
- SALIMA Naji (2011), « Archéologie coloniale au Maroc, 1920-1956 : civiliser l'archaïque », *Les nouvelles de l'archéologie*, 126, pp. 23-28.
- SCHAFFER Simon (dir.) (2009), *The Brokered World: Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Science history publications.
- SCHLANGER Nathan (2012), « Situations archéologiques, expériences coloniales », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 128, pp. 41-46.
- SERELS Mitchell (2018), « Espionnage et contre-espionnage ; nazis et réfugiés : Tanger durant la Seconde Guerre mondiale », in D. MICHMAN et H. SAADOUN (dir.), *Les juifs d'Afrique du nord face à l'Allemagne nazie*, Paris, Perrin, p. 199-228.